1re Année. — No 10 15 Novembre 1883.



ABONNEMENTS :
Un an......... 12f
Six mois...... 6.
Union postale.. 14
Le No .... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève,
lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, rue Terme, 14.
et au bureau central, place Bellecour, 10.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.

LE MÉDIUM JESSE SHEPARD

Philadelphie possède, à ce qu'il paraît, un médimm du genre de M. Home, de fantastique mémoire, Si nous en croyons *la Voix des Anges*, un journal de Boston, M. Shepard, car c'est de lui dont il s'agit, serait un médium spirite de première force; pour nous, c'est une de ces puissances fluidiques comme on n'en rencontre pas: c'est une torpille humaine, *si nous pouvons nous exprimer ainsi et sans aucune intention de le blesser*.

Nous regrettons que l'article de *la Voix des Anges* soit trop long pour que nous puissions le reproduire en son entier, ne pouvant plus, nous le traduirons en son esprit, pour que le lecteur ait une idée de l'homme et de sa médiumité, spirite ou magnétique, suivant la croyance de chacun d'eux.

D'après ledit journal, il serait impossible à une plume humaine de décrire les prodiges, plus étonnants les uns que les autres, exécutés par M. Shepard, *le médium musical*; car sa spécialité est, paraît-il, la reproduction des sons musicaux. La séance à laquelle un des rédacteurs du journal a assisté, a commencé par des voix qui conversaient avec les personnes présentes pendant que le médium touchait du piano. Ces voix s'entendaient distinctement parler de tous les coins de la salle, nous dit celui qui écrit.

Ayant donné à sa puissance d'action la force voulue, le médium fit alors entendre une petite harpe, jouée avec un savoir-faire étonnant. Cette harpe courait avec une incroyable rapidité au-dessus de la tête des assistants, jouant avec une adresse et une merveilleuse douceur; elle jouait d'elle-même et sans qu'on vit personne. Cette exécution aurait demandé un plus grand amphithéâtre pour se développer à l'aise; néanmoins, toutes les oreilles en étaient charmées.

Alors, le maître des cérémonies annonça Rossini, et le grand travail de la séance commença. Une composition musicale impossible à des mains mortelles fut exécutée

sur le piano. La maison toute entière vibrait sous la puissance des sons que le médium tirait de son instrument avec un magique pouvoir. Des chants succédèrent, accompagnés par la voix de basse de Lablache; l'effet était saisissant et tout le monde était tenté de faire chorus. Pendant tout ce temps, la voix allait résonnant aux oreilles de chacun des assistants.

Après Lablache, la Malibran et Donizetti, et l'atmosphère de la salle était comme un vaste réceptable d'harmonie vocale et instrumentale. Rien ne peut peindre les émotions que cette harmonie, qu'on pourrait appeler divine, soulevait dans l'âme de tous ceux qui l'entendaient.

Mais, le grand morceau de la séance fut un air de harpe par l'immortelle Sapho. Tant que cette dernière se fit entendre, la harpe fut tenue près de l'oreille des assistants et l'air joué dans cette position; de même, on vit les mains des esprits voltiger par la chambre et toucher toutes choses. Tout le reste de la séance est dans ces mêmes données.

Maintenant, M. Shépard et son merveilleux talent existent-ils réellement?

Oui, car le journal que nous avons reçu vient de lui, et une lettre qui l'accompagnait nous dit qu'étant invité à venir se faire entendre à Paris, il poussera jusqu'à Lyon, s'il met son projet à exécution.

D'avance, nous lui souhaitons la bienvenue, étant enchantés de faire sa connaissance, et nous sommes convaincus que ses séances seront suivies par l'élite de la société lyonnaise et goûtées de tous. Nos lecteurs seront avertis sitôt que nous serons avisés de sa venue.

La Rédaction.

NOTRE SYSTÈME

ET LES

GRANDES LOIS DE LA NATURE

En regardant autour de nous qu'y voyons-nous? La terre tourner sur elle-même et tous les astres avec elle. Nous voyons les jours, les saisons et les âges y tourner également. Nous y voyons le sang circuler dans nos veines, la sève dans les plantes, les eaux dans les rivières et les vents dans l'espace, tous s'y renouvelant par le retour à leur point de départ. En un mot, tout ce qui est matériellement parlant, tourne et circule dans son mouvement personnel, tout en tournant et circulant dans le mouvement général; ce dont nous pouvons nous rendre compte par nous-mêmes en jetant les yeux autour de nous.

Feuilleton du *Magicien*. N° 9.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTÉE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

Premiers principes de magnétisation.



— Aujourd'hui nous entrons dans la pratique et je vais vous enseigner ce que vous désirez tant connaître.

— Je vous en prie, soyez aussi explicite que possible!

— Je ferai de mon mieux! — Que voulez-vous savoir?

— Tant de choses, que je ne sais par quoi commencer!

En est-il de même du mouvement intellectuel? Forcément oui, puisque les deux se relient par la loi d'anologie et si celui d'en bas était circulaire et rotatoire. sans que celui d'en haut le soit, l'univers se heurterait dans ses deux mondes qui ne marcheraient plus que par mouvement inégaux, Pas d'infractions à la règle, l'unité partout et la solidarité en tout.

— Mais encore?...

— Eh! bien, qu'est-ce que le magnétisme par lui-même?

— L'action fluidique d'un homme agissant sur un autre. Tout ce qui est fluide ou courant allant de celui-ci à celui-là est magnétisme animal, végétal ou minéral, et tout fluide qui se heurte ou s'échange dans la nature, est magnétisme universel.

— Ces fluides comment les remue-t-on?

— A l'aide de la volonté et des passes; de la volonté qui est la force active en magnétisme, des passes qui en sont la force passive *ou l'acte de confirmation*; c'est-à-dire le point d'appui voulu pour l'action de cette dernière.

Les mondes tournent.., les idées et les principes aussi ; en voici la preuve:

Ce qui était de mise hier, comme idées et principes, ne l'est plus aujourd'hui, et ce qui l'est aujourd'hui ne le sera plus demain; mouvement qui ne sort pas d'un cercle donné, lequel est le même depuis que le monde existe.

Pour se vêtir, l'homme porte un vêtement dont la forme varie selon son idée du moment, mais lequel l'enveloppe toujours du plus ou moins; et, qu'on veuille bien le remarquer, si l'idée de cette forme varie, ce n'est jamais qu'en revenant sur elle-même sans pouvoir se modifier autrement que dans un des sens qui lui appartiennent: ce vêtement sera plus ou moins long, plus ou moins ample, plus ou moins chaud, selon le cas, mais sans jamais sortir de son obligation première, *l'enveloppement de la personne.*

Il en est des principes comme des idées et des mondes : ils tournent dans le cercle tracé, se pourchassant et remplaçant dans l'ordre décrit plus haut; et dans ce mouvement de course au clocher, un principe y prime d'autant plus que son corrollaire y prime moins, *et vice versa.*

En fait de lumière comme en fait d'intelligence, laquelle n'est de fait que la lumière intellectuelle, tout tourne dans le cercle clarté, l'ombre succédant à cette dernière et cette dernière aux ténèbres de l'ombre ; la clarté et l'ombre du jour n'étant ni celles de la veille ni celles du lendemain, soit dans leurs degrés soit dans leurs nuances etc.

Il en est de même pour les intelligences qui changent avec le temps et les époques, tournant dans leur cercle comme la lumière du soleil dans le sien ; le mouvement universel est circulaire et rotatoire en toutes ses parties et il l'est parce que, devant agir sur place, il ne peut que se produire sur lui-même, s'absorbant pour se créer à nouveau et se créant à nouveau pour s'absorber encore ; raison pour laquelle les anciens le représentaient sous la forme d'un serpent qui se mord la queue, la tête courant après cette dernière qui tend à lui échapper dans son mouvement de recul.

Cette image est un vrai symbole, comme on le voit, puisqu'elle représente à elle seule tout le mécanisme de l'univers. Il en est de même de tous les symboles de l'antiquité, et ceux qui prêtent le plus à rire sont souvent ceux qui renferment les plus grandes vérités ; et l'on en rit par ignorance des secrets de la nature et non par supériorité d'esprit comme le croient ceux qui se livrent à ce genre de négation.

Ce qui crée le mouvement universel c'est le conflit des deux forces équilibrantes. Deux forces ici ne veut pas dire celle-ci plutôt que celle-là, mais toutes celles qui supportent l'univers et concourent à son mouvement d'équilibre.

X

Principes et idées

Les idées et les principes ne font pas un comme on le croit généralement, mais deux devant se distinguer de l'un à l'autre, les idées ici, les principes là.

Les principes nés avec le monde sont de toute éternité et les mêmes pour tous les peuples de l'univers : le bien et le mal sont les mêmes partout, le courage et la lâcheté ne sont pas différents d'un pôle à l'autre et tous sont ce qu'ils sont depuis le jour où le monde fut créé.

Quand nous disons « le bien et le mal » nous les prenons dans leur acception naturelle et non dans les différentes significations qu'on peut leur donner. Les Allemands ont beau glorifier l'espionnage, l'espionnage est une honte et

---

— J'y suis!... C'est la pensée confirmée par l'acte; autrement dit, la force créatrice du magnétisme mise en éveil et en puissance.

— Vous voyez que notre théorie nous sert à quelque chose et que celui qui en est bien imprégné a vite la clef de nos mouvements!

— Quel est le premier point quand on veut magnétiser ?

— Il faut établir son rapport.

— Qu'appelez-vous rapport?

L'action magnétique qui va du magnétiseur au magnétisé. Quand cette action est de plusieurs personnes on la nomme, *chaîne magnétique.*

— Comment s'établit ce rapport ?

— Par l'attouchement, le regard et les passes magnétiques.

— N'y a-t-il pas d'autres moyens ?

— Si !

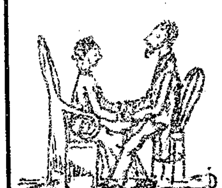
— Lesquels ?

— Les moyens occultes que nous enseignerons quand nous en serons au magnétisme du nom.

— Alors reprenons, si vous le voulez bien ?

— Tout ce qui est effluve allant d'une personne à l'autre est courant magnétique quand il ne s'agit que de deux personnes, chaîne magnétique quand il s'agit de plusieurs, ainsi que nous venons de le dire.

— De quelle manière faut-il s'y prendre quand on veut magnétiser?



1° Faire asseoir le sujet de manière à ce qu'il ne soit gêné en rien et sur un siège plus bas que le sien, si c'est possible. Il doit avoir la tête nue ou couverte, de manière à ce qu'on puisse y porter facilement la main. Ceci fait, on doit se concentrer en soi et se bien pénétrer de ce qu'on veut faire afin d'assurer sa volonté pour en être toujours maître.

— Est-ce de rigueur ?

— De la plus stricte rigueur !

— Pourquoi ?

sera toujours une honte parce qu'il n'est de fait qu'une faiblesse et une lâcheté ; et de tout ainsi.

Les principes peuvent s'endormir et disparaître un certain temps de la scène du monnde mais non mourir, leur action étant de celles qui constituent le mouvement universel ; les principes de vie y créant toute chose, ceux de morts les détruisant.

Les idées sont du jour, du moment, de l'époque, et elles relèvent des principes dont elles sont le complément obligé. Filles de l'homme, leur existence est éphémère et sans durée fixe : elles ont donc leur avènement, leur règne et leur déchéance; puis tout est dit et elles ont cessé d'être. Elles sont d'un pays, d'une famille, d'un individu seulement, et rien de plus.

Les principes sont éternels comme la divinité dont ils émanent, les idées passagères commes les hommes dont elles dérivent ; et c'est parce qu'on ne distingue pas assez entre les deux que les empires croulent et que les hommes se perdent, en voulant se sauver la plupart du temps.

Le gouvernement monarchique est un principe puisqu'il est le même partout et à toute époque : c'est le droit de tout assujetti à celui d'un seul, le gouvernement des peuples dans une seule main. Jadis comme aujourd'hui, en Europe comme ailleurs, le gouvernement monarchique se résume dans un homme dont la volonté fait loi, c'est le principe ; mais les familles ceci ou cela ne sont que des idées puisque leur autorité est restreinte, à l'opinion du jour ou du moment et que cette autorité s'éteint avec ceux qui l'ont créée ou maintenue un temps durant.

Les principes sont condensateurs, les idées divergentes ; ce qui fait que ceux qui s'entendent sur le principe ne s'entendent plus sitôt qu'ils abordent l'idée. En regardant autour de soi, il est facile de le voir.

Tout ce qui commence porte sur le principe, tout ce qui finit s'étiole dans l'idée, et, en étudiant les événements de l'heure présente, sous ce point de vue, on a la clef de ceux à venir ; tant en ce qui est de soi qu'en ce qui est du mouvement général et commun à tous.

Tout principe qui se divise dans son idée tire à sa fin et, plus il y a en lui de mouvements divergents, plus il tire à sa fin.

LA LOI DES NOMBRES

9 est le roi des nombres, car en lui sont les trois termes du nombre trois, répété trois fois, et trois est, on le sait, celui de la divinité, trois en son principe, mais une en son esprit. Il porte en lui la loi des principes s'expliquant les uns par les autres, laquelle se reflète d'un pôle à l'autre par entente commune de ces derniers, et homogénéité de mouvement : la divinité est une en trois principes, et chacun de ses principes peut se diviser par trois, ce qui nous donne NEUF ou l'amplification de l'intelligence première. Son emblême est un reflet se répercutant en tous sens comme pour dire : *le principe-lumière est sans limites*; *il brille dans le premier monde, sous le nom de divinité*; *dans le second, sous celui d'intelligence, dans le troisième, sous le nom de soleil.* Dans le premier il est *sagesse, justice et amour*; dans le second, *volonté, raison et jugement*; dans le troisième, *feu, chaleur et électricité*, ce qui répond à notre définition précédente. NEUF est le nombre des initiés et des prophètes; des initiés, parce que pour arriver à lui, il faut connaître la gamme des nombres; des prophètes, parce que celui qui est initié aux mathématiques éternelles peut prédire à coup sûr et sans se tromper : *un et un font deux en intelligence supérieure* comme *ils le font dans notre intelligence à nous.*

L. MOND.

— Parce que la volonté, nous l'avons dit, est la force qui agit sur les fluides magnétiques.

— Après que faut-il faire?

— Se rendre calme et indifférent à tout ce qui n'est pas son sujet; l'intention doit être bonne et la confiance en soi assez grande pour être sûr de pouvoir parer à tous les accidents qui pourraient survenir.

— Cela doit être bien difficile?

— Avec l'habitude cela se fait de soi et d'une seule pensée!

— Ce ne sont généralement pas les plus assurés en eux-mêmes qui sont les plus forts. Je connais nombre d'imbéciles qui ne doutent jamais d'eux!

— *En soi* veut dire ici dans l'intelligence de ses actes; un instant de doute ou de crainte pouvant être préjudiciable au sujet.

— Dans ce cas là, il peut être dangereux de magnétiser?

— Oui, si l'on ne connaît pas le magnétisme et qu'on agisse en aveugle; non, si on le possède à fond, et si l'on sait bien s'en servir.

— Y a-t-il plusieurs manières de magnétiser?

— Il y en a trois : la directe, l'indirecte et l'intermédiaire. Chacune des trois a ses effets propres.

— Soyez assez bon pour me les distinguer.

— La première va du magnétiseur au magnétisé sans autre secours que l'action même du magnétisme, la seconde y va en passant par un tiers, la troisième en passant par l'intermédiaire d'un objet magnétisé.

— Quelle est la plus active des trois?

— La directe! Les deux autres se valent.

— Comment se pratique-t-elle?

— A l'aide du regard et des passes magnétiques.

— Combien a-t-elle de manière d'agir?

— Cinq!

— Veuillez me les nommer.

— L'imposition et l'application des mains, l'addigitation les frictions et les passes.

— Comment les distinguez-vous?

(A suivre).

SIGNES-TYPES

16 Ecriture harmonique.	Intelligence et esprit élevé.	Main harmonieuse de forme.	16 Merci donc mille fois. Votre
17 Ecriture inharmonique.	Manque d'intelligence, de moralité, etc.	Main mal faite et sans harmonie.	17 mille remerciements pour Veuillez bien agréer qu'aucune et
18 Ecriture excentrique.	Bizarrerie de caractère.	Main extravagante et folle, doigts pointus.	18 Monsieur Louis E
19 Ecriture rectiligne.	Esprit de justice et de droiture, administration, etc.	Doigts carrés, pouce et index longs.	19 Rien ne vieux de rien, vous ees Dans tous
20 Ecriture serpentine.	Savoir faire, diplomatie, mensonge, ruse, etc.	Doigts souples et longs.	20 Parmi les voyages de ce genre, on en compte un
21 Ecriture accentuée.	Emportement, colère, violence, etc.	Main courte et large, pouce large et ongles courts.	21 si vous tenez cependant à me faire
22 Traits durs et arrêtés.	Entêtement et opiniâtreté.	Même type que ci dessus mais plus accentué.	22 Il demeure expressément convenu comme l'on
23 t minuscules barrés fortement.	Volonté forte et énergique.	Pouce long et sa première phalange longue.	23 La présente constitution est faite moyennant la
24 t minuscules barrés très haut.	Domination, despotivité, tyrannie.	Pouce long, première phalange longue, doigts gros à leur base ou noueux et spatulés.	24 Ladite vente est faite moyennant
25 Grands mouvements de plume.	Imagination, enthousiasme, exaltation.	Pouce court, doigts lisses et pointus, première phalange longue et pointue.	25 Mr [illegible] Vil
26 d minuscules arrêtés courts.	Simplicité et naturel.	Doigts carrés et main sans types exagérés.	26 La redondance et les duretés de son dialogue
27 d minuscules avec crochet.	Estime de soi, pose, orgueil.	Doigts noueux, pointus ou spatulés.	27 Les Dromadaires du Désert deviennent
28 Lettres sans délié final.	Positivisme, avarice, ladrerie.	Mains longues, sèches et noueuses, pouce rentrant dans la main, etc.	28 On éteint une chandelle en soufflant dessus parceque
29 Lettres avec délié final.	Prodigalité, dépense, généralité, dettes, etc.	Pouce et paume se renversant.	29 Un verre qu'on remplit d'eau chaude
30 Lettres à crochet.	Orgueil, égoïsme et personnalité.	Doigts forts et pointus ou secs et noueux.	30 La douceur des prix des marchandises
31 t barrés en retour.	Obstination, entêtement, etc.	Pouce court avec première phalange longue, doigts secs et noueux, etc.	31 Tu tire tout partout et pour tout, à toi
32 Grands traits de plume et enjolivures.	Orgueil et suffisance, imagination, etc.	Main pleine, lisse, pointue ou spatule très prononcée.	32 [illegible] Mon Frère et Ami [illegible]



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

Signes-types. *(Suite)*

Tout ceci correspond à la planche d'écriture que nous donnons comme spécimen, il sera facile de s'y reconnaître tout étant numéroté de part et d'autre.

Ces trente-deux signes-types peuvent, en se combinant, traduire toutes les écritures, leur otant d'ici, leur donnant de là; mais en revenant toujours aux proportions qu'on étudie.

Ainsi, une écriture sans finale, laquelle, on le sait, indique l'esprit d'économie et l'amour de l'argent ne dit qu'une économie forcée, imposée, intermittente ou mitigée, quand les mots et les lignes, ce qui est un signe de prodigalité, y sont largement espacés. Si à ce dernier signe viennent se joindre les enjolivures aux lettres, l'économie cèdera par mouvement d'orgueil ou lorsque l'imagination, mise en jeu, poussera l'homme aux coups de tête, excentricités, etc. Tous les autres types se combinent de même et suivant les écritures qui les donnent.

Chacun de nous a son graphisme, et ce graphisme est toujours en rapport avec notre personnalité, ce qui les diversifie à l'infini ; on comprend donc qu'une loi générale peut seule donner la clef de ces derniers ; car, s'il en était autrement et qu'il fallût établir par des signes particuliers toutes les divergences qui les séparent les uns des autres, ce serait à n'en plus sortir tant il faudrait se surcharger l'esprit de mots et d'appréciations diverses.

Je pense n'avoir pas à insister plus longtemps là-dessus.

VIII.

Angles et courbes.

Nos signes-types établis sur leurs trois bases, *écriture facultés et mains*, il y a chez eux, je n'ai besoin de le dire et répéter, tous les degrés de proportions existant ailleurs, et, pour eux, comme pour tout ce qui ressort de la science, il faut faire une moyenne de ces derniers.

Quelques exemples pour appuyer notre démonstration.

Nous avons dit plus haut que les angles indiquaient la force et l'énergie, or donc et puisqu'il en est ainsi plus ces derniers sont accentués, plus les facultés qu'ils représentent sont intenses et développées, tout aussi bien que lorsqu'ils sont obtus ces dernières s'adoucissent et disparaissent.

S'ils sont irréguliers de forme, accentués d'ici et obtus de là, les facultés sont de même irrégulières de force et inégales de puissance; ce qui s'explique de soi et en disant que la main a marché par des impulsions incertaines et irrégulières, car, nous le répétons et ne saurions trop le dire : *tout a sa raison d'être d'un monde à l'autre comme reflet de puissance et puissance de reflet*; en sciences physiologiques comme en toutes choses, et plus encore qu'en toutes choses.

Pour les courbes, il en est de même que pour les angles mais en sens inverse, on le comprend, et arrivées à un certain degré d'affaiblissement, les deux facultés passent de l'une à l'autre, sans cesser d'être unies complètement; mais néanmoins, gardant par devers elles quelque chose des deux types; c'est-à-dire que lorsqu'il en est ainsi l'homme n'est plus *ni ceci ni cela*, mais cependant, et en même temps *ceci et cela*.

Je pense m'être fait comprendre.

En fait de graphologie on appelle *angles* les lettres aiguës de forme, et *courbes* celles qui s'arrondissent. Le mouvement doit se retrouver dans toutes les lettres pour que l'écriture puisse être dite *anguleuse* ou *arrondie*.

Nous avons dit qu'il en était de même pour les mains que pour les écritures et le lecteur peut remonter à notre cours de chirognomonie pour s'en rendre compte : les formes *sèches et arrêtées* y représentent les angles aussi bien que dans l'écriture, pendant que celles qui sont *pleines et arrondies* y représentent les courbes; et, à mesure que ces dernières s'emplissent ou se dessèchent, les types vont en s'accentuant ou en diminuant, tout en s'accentuant et se diminuant à la fois, suivant le mouvement et les circonstances.

Ainsi donc, *angulosité* des mains, *angulosité* de l'écriture, *angulosité* de caractère, tout se tient dans la nature et tout se démontre l'un par l'autre, comme nécessité d'harmonie dans l'action, et aussi, comme loi universelle de mouvement et mouvement universel des lois qui nous régissent.

Il en est de même pour les courbes, formes *arrondies*, lettres *arrondies*, caractère *arrondi* ou facile, et ce principe d'harmonie établi, tous nos types étant démontrés dans l'exigence de leurs forces, nous allons marcher rapidement, le lecteur pouvant faire ses comparaisons lui-même, et déduire d'une science à l'autre sans autre aide que la sienne.

VARIÉTÉS

M. De BISMARCK en déshabillé de conscience

Ses petites intentions

Ce que l'homme rêva au lendemain de Sedan fut la ruine complète de la France et son asservissement à l'empire d'Allemagne qui venait d'être créé : c'était notre

prépondérance et autorité de peuple dans lesquelles il comptait nous supplanter, moins par esprit de patriotisme que par ambition personnelle. Ne devait-il pas être le *deus ex machina* de cette prépondérance et autorité arrachée de nos mains?

Le rêve était insensé, cela est certain, mais M. de Bismarck ne s'arrête pas à si peu de chose et nous avons dit que l'idée, chez lui, était aussi tenace que la volonté y était entière et persistante : il rêva donc notre ruine et, enivré de sa victoire, il vendit la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Voilà pourquoi il louvoie de névralgie en névralgie chaque fois qu'il se voit désarçonné!



Deux points devaient lui servir d'appui dans son œuvre d'envahissement : l'avidité de l'Allemagne et le désintéressement de la France. L'avidité de l'Allemagne dont le sol est aussi pauvre que l'esprit est rapace, le désintéressement de la France dont la production est aussi riche que son cœur est généreux. N'avons-nous pas dit qu'il excélait à deviner les gens et à les exploiter?

L'empire était tombé, et lui, notre vainqueur, ne croyait pas au maintien de la République. Cette dernière devait sombrer, la guerre civile en dériver, et lui, Bismarck, pouvoir y pêcher en eau trouble, cette ressource des gens embarrassés, pour ne pas dire peu valeureux.

Sa caisse était pleine et il croyait avoir vidé la nôtre — pour lui, deux joies en une seule — ce qui semblait avoir donné gain de cause à ses secrètes intentions; tout en l'assurant par avance en ses petits projets.

Mais l'homme propose et Dieu dispose : rien n'a marché selon ses vues et, à cheval sur ces dernières, il a vu passer le temps qui s'envolait en le narguant, ce qui est le lot de ceux qui veulent, à son instar, même au-delà du but.

En 67, il avait visité nos arsenaux et sondé le cœur de celui qui nous gouvernait, au dernier plébiscite, il avait compté nos soldats et mis leur nombre en regard de celui de ses espions; ce qui lui assurait, du moins le croyait-il, les joies de l'avenir; l'avantage étant, croyait-il encore, de son côté.

Quoique vainqueur, il lui fallut décompter, ce qu'il fit sans perdre son idée de vue, espérant et se reprenant chaque fois qu'une porte semblait prête à livrer passage. à lui et à son esprit d'engloutissement, *second degré de ce qu'on peut appeler sa voracité naturelle*. De là ses prétextes Dieu merci! avortés jusqu'ici; tentatives faites pour nous revenir dessus.

Ce qu'il voulait, et ce qu'il médite encore, poussé par l'avidité de sa haine jalouse et envieuse, trois points marqués dans son caractère, c'était et ce serait, de nous écheniller à fond : ce n'est plus cinq milliards qu'il lui faudrait mais dix, quinze, vingt, et plus encore!

Sa tenue sur pied de guerre a creusé sa caisse bien au-delà de ce qu'elle contenait et comme il est loin de se sentir assuré en ses espérances, que son peuple n'est pas plus facile à mener qu'un autre, que l'Alsace et la Lorraine ne laissent pas que de l'inquiéter en sa conscience ; il lui faut, ou sombrer un de ces quatre matins, ou plonger ces mains avides dans le trésor d'un voisin quelconque. Nous sommes les plus riches et il nous pense les moins forts : deux raisons qui nous valent ses préférences.

Matériellement vainqueur, mais vaincu moralement, puisqu'il n'a pu atteindre au but visé, *notre écrasement complet*, il souffre en son amour propre de grand homme et se sent lésé en ses aspirations de gloire : dès lors, son idée fixe de nous reprendre en sous-œuvre pour achever ce qu'il n'a fait qu'ébaucher. Quoique battus et rançonnés par lui, nous le dominons de toutes les qualités qu'il nous envie; et, plus heureux que brave en ses victoires, il sent sa *force*, non primer notre droit mais baisser les yeux devant l'autorité de ce dernier; bât qui le blesse dans son autoritarisme orgueilleux.

Le temps d'ailleurs, a marché et, occultement parlant, M. de Bismarck s'est affaibli dans son autorité d'arbitre souverain : la multiplicité de ces prétextes, tous coulés à fond, l'a mis à découvert, et à l'heure présente le moins perspicace d'entre tous sait qu'en retournant nos incidents politiques on est sûr d'y trouver son influence s'exerçant contre nous. Comme nous l'avons dit, le revers de Mars, ou ce dernier guerroyant dans la coulisse sans oser se montrer sur la scène.

Les nombreux prétextes de M. le Chancelier de toutes les Allemagnes ne tendent donc qu'à un seul et même but : nous faire sortir de notre réserve pour lui donner le droit de nous revenir dessus; et, comme il n'a aucun des sentiments qui font l'homme supérieur, lacune que nous avons

constatée en lui, il se perd en faux-fuyants qui l'amoindrissent au lieu de remonter le courant de ses fautes pour en tirer l'expérience qui fait du passé le piédestal de l'avenir; ce qui ressort de l'entêtement et ténacité d'idée dont nous l'avons dit pourvu, de l'estime de soi qui le mène et de son esprit de persistance qui va toujours au-delà du but sans savoir s'arrêter en route ni revenir sur ses pas.

Tout ceci pour donner la leçon et indiquer la manière de pratiquer. Notre numéro 1, portrait à première vue, notre numéro 2, déduction scientifique, notre numéro 3, conséquence qu'on en peut tirer. Pour arriver à ce fini de travail, il faut un certain temps, nous l'avouons; mais quiconque s'y adonnera y arrivera dans un temps plus ou moins long et à un degré plus ou moins fort. Pour ce qui est de la main et de l'écriture, on agit de même.

L. MOND.

CHEZ LE VOISIN

Le journal *la Provence* ouvre le concours poétique, suivant, lequel sera fermé le 1er janvier 1884:

LES AGRÉMENTS DE L'HIVER

Tout concurrent, abonné ou non, qui lui fera parvenir une pièce de vers *correctement* écrite, recevra une prime, laquelle consistera en livres, plans ou cartes de la ville de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône.

CHEZ NOUS

Encore deux personnes mordues, non par des chiens, mais par des chats enragés. Une fillette de quatre ans, rue Molière, et un nommé Grabit, rue Bugeaud. Et dire que nous avons trouvé le principe de la rage, sa raison d'être et le mouvement qui le produit; que cette découverte, nous l'avons offerte au gouvernement français, dans un but tout humanitaire, sans que lui ni l'académie de médecine, à laquelle il l'a soumise, aient voulu s'en occuper sérieusement. C'est triste, mais à qui la responsabilité? Nous ne sommes pas à même de faire les expériences et ce que nous demandions, c'était que le gouvernement, faisant imprimer notre mémoire, mît le remède au concours en partant du point donné; *renonçant, en ce qui nous regarde, à la prime promise.* Nous ne ferons qu'une observation, c'est que, vu la gravité du mal et l'ignorance de sa raison d'être, notre offre devait être acceptée; toute idée nouvelle, fût-elle fausse, pouvant mener à l'intelligence que nos savants cherchent depuis si longtemps, sans la trouver.

Libraires et Mds de journaux dépositaires du Magicien.

Rue Terme, 8.
Rue Saint-Pierre, 20, angle de la rue Saint-Côme.
Angle des rues de l'Hôtel-de-Ville et du Plâtre.
Rue Terme, 31.

CORRESPONDANCE

Ant. Mat. — Nous n'avons pas reçu votre n° du 8 novembre; se serait il perdu en route?

M. B... — Le traitement de vos petites négresses s'avance; elles promettent fort pour le jour où il sera terminé. On vous est reconnaissant.

Mme Car... — Vous aurez votre portrait dans la huitaine, nous le soignerons.

Mme Chapite. — Mme Gen est rentrée au n° 44, r. S.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.